

REFLEXIONS SUR DEUX STATUETTES INEDITES DE L'EPOQUE PTOLEMAIQUE

PAR

ABDEL HAMID ZAYED

I

Statuette de 

Le Musée du Caire conserve, sous le no. J.E. 37335, une statuette en calcaire blanc à grain fin dont les trous et fentes multiples avaient été bouchés au plâtre par le sculpteur. Les mains sont toutes deux en plâtre et ajoutées. Hauteur 39.0 cm. Elle a été trouvée dans la cachette de Karnak le 25 mai 1904. (Planches I, II, III).

Paiouhor est accroupi, les bras croisés sur les genoux, la main gauche ouverte à plat, la main droite tenant le signe (voir le dessin ci-joint, Fig. 1). Il porte une robe enveloppant le corps sauf la tête ; les mains et les pieds sont nus. Sa perruque est lisse et arrondie laissant les oreilles libres. Il a une fausse barbe.

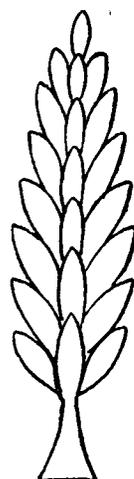
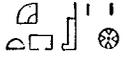


FIG. 1

Un trait rouge aux lèvres, descendant dans les deux fossettes. Deux traits rouges à la lèvre supérieure, sous le nez. Le corps des petites figures gravées sur les cuisses (C et D) est peint en rouge.

A.—Description :

Sur le devant, des genoux aux chevilles, 8 lignes de texte séparées par des traits (les traits de séparation entre les lignes 2 et 3, 4 et 5, 6 et 7 n'ont pas été gravés). En plus

(c)  'Ip.t-is.wt désigne le noyau de Karnak, soit tout ce qui s'étend du IVème pylône (de Thoutmosis Ier) jusqu'à la "salle des fêtes" de Thoutmosis III. ⁽¹⁾

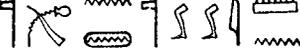
(d)  "gardien divin d'Amon".⁽²⁾

Pour la graphie  Anthes ⁽³⁾ dit à ce propos que  =  = .

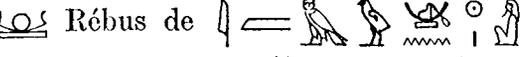
Le Musée du Caire conserve quelques statuettes de l'Époque Saïte avec le titre "gardien divin". Voici quelques exemples.

J.E. 37178 

J.E. 37327 

J.E. 47277 ⁽³⁾ 

J.E. 37376 

(e)  Rébus de  *imw n R'* "la Barque de Ré" cf. Drioton ⁽⁴⁾, dans une formule cryptographique sur des scarabées.

 *Imn-R' hps' n w'* "Amon-Ré est la force de l'isolé".

(f)  *Is.t-hb*, le signe  n'est pas un déterminatif mais doit se lire, car dans un texte figuré sur la

(1) P. BARGUET, *La structure du temple Ipet-Sout d'Amon à Karnak, du Moyen Empire à Aménophis II*, B.I.F.A.O. Vol. LII (1953) p. 145-155.

(2) HERMANN KĒES, *Das Priestertum im Agyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit* (Leiden 1953) p. 256-259.

(3) RUDOLF ANTHES, *Meilungen des Deutschen Instituts Für Ägyptische Altertumskunde in Kairo B. 12*, 1943 p. 45 Note 4.

(4) E. DRIOTON, *Amon, Refuge du Cœur*, *AZ*, 79 (1954) p.11.

statuette du Musée du Caire J.E. 36993 datée de la XXVI^e Dynastie une fois nous avons le nom sur l'avant du jupon



et l'autre fois sur le dossier .

Sur une autre statuette saïte du Musée du Caire J.E. 37199, on a sur le dossier et sur l'avant .

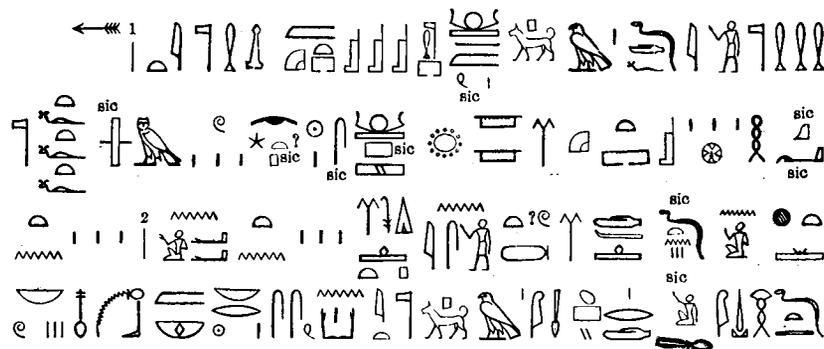
Encore, nous avons sur la tranche du socle à droite de la statuette du Musée du Caire J.E. 36579 et sur l'avant de la même statuette .

Fairman ⁽¹⁾ dans ses "Notes on the alphabetic signs employed in the hieroglyphic inscriptions of the temple of Edfu" étudie les variantes de nom Khemmis, d'après le texte du temple d'Edfou.

Cf. aussi pour l'étude de ce nom : Sethe ⁽²⁾

(g) *m w.t dt hh.* Le signe = cf. *Wb.*I P. 4 où figure l'expression "éternellement" litt. "dans l'extension de l'éternité"

B.—Sur le pilier dorsal deux colonnes (Planche II)



(1) H. W. FAIRMAN, *A.S.A.* XLIII (1943) p. 272-275.

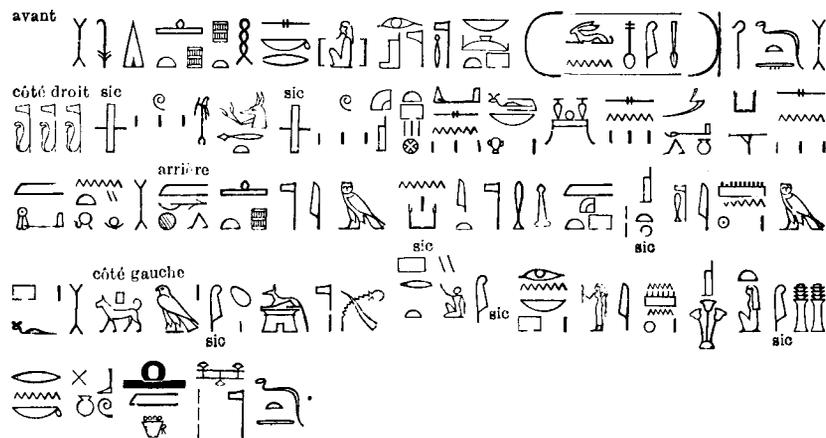
llichen Lautwerth des Zeichens der Biene, ÄZ Vol. 30 p. 113-119.

(2) KURT SETHE, *Über einen vermessen-*

D.—Sur le haut de la cuisse droite un homme . Devant lui, une colonne .

“ Son fils qu’il aime, Nes-paouty-taury, j.v ”.

E.—Sur le socle une inscription commençant à l’angle antérieur gauche (Pl. II, III).



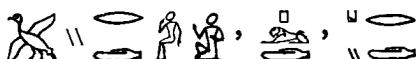
“ Une offrande que le roi donne (à) Ptah-Sokaris-Osiris, le dieu grand, le maître de la *s'ty.t*, Ounnefer, j.v. seigneur de l'éternité (et aux) dieux et déesses(a) qui sont à Thèbes, (à la) grande Ennéade qui (est) à *Ip.t-îsw.t*, afin qu'ils donnent tout ce qui sort sur leur table d'offrande (et tout ce) leurs Kas bénissent après que le dieu s'en est satisfait. Pour le ka du père divin, prêtre d'Amon dans *Ip.t-îsw.t*, prophète d'Amon-Ré dans son temple, Païouhor, fils du gardien des mystères, purificateur du dieu, Pyred j.v. engendré par la dame musicienne d'Amon-Ré, Isis-kheb j.v. Puisse ton nom durer...? si longuement que les dieux, éternellement.”

(a)  *ntr.w ntr.wt* “ dieux et déesses ”. Cette graphie est bien connue à l'Epoque Ptolemaïque⁽¹⁾.

(1) M. ALLIOT, *Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées, volume I (Le Caire, 1949), volume II (Le Caire, 1954) p. 21 et p. 525.*

FRANCOIS DAUMAS, *Les Moyen d'expression du Grec et de l'Egyptien Comparés dans les Décrets de Canope et de Memphis (Le Caire, 1952) p. 14 et p. 227*

II

Statuette de 

Le Musée du Caire possède une statuette enregistrée au journal d'Entrée sous le numero 37076. La statuette elle-même est en calcaire. Hauteur 0. m. 70 cm.; base: long. 0. m. 26 cm. larg. 0. m. 125 mm. à l'avant, 0. m. 133 mm. à l'arrière. Le socle, indépendant, est en grès jaunâtre: long. 0. m. 365 mm., larg. 0. m. 23 cm.; haut. 0. m. 18 cm. (voir Pl. IV, V, VI).

Provenance: trouvée le 16 avril 1904 dans la cachette de Karnak.

ATTITUDE :

L'homme est représenté debout, marchant, la tête rasée, les bras pendants le long du corps, les poings fermés. Le socle est pourvu d'une cavité rectangulaire où s'insère la base de la statuette. Le bloc de grès qui a servi à faire ce bloc doit provenir d'un mur, car on y remarque sur le flanc droit le logement d'une queue d'aronde.

COSTUME :

Il est vêtu d'une lourde jupe arrondie, couvrant le corps depuis les pectoraux jusqu'au-dessus des chevilles. Une ceinture semblable à une étoffe roulée (voir le dessin ci-joint, Fig. 2) serre le jupon sous les pectoraux. Une étoffe aux



FIG. 2

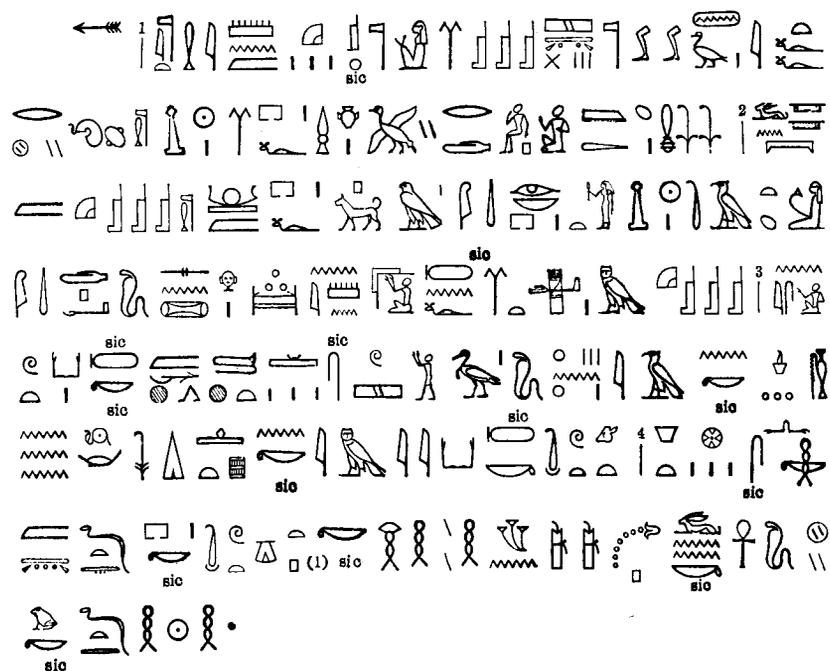
extrémités frangées est jetée sur le cou : les deux bouts pendent en avant jusqu'à la hauteur du nombril. Une amulette décorative (Fig. 3) pend du cou sur le sternun⁽¹⁾.



FIG. 3

A.—*Inscription :*

Quatre colonnes de texte sont gravées sur l'avant de la jupe. (voir Planches VII et VII bis).



(1) B. GRDSELOFF, *A.S.A.* 1940
 (*L'insigne du Grand juge égyptien* p. 194)
 voit dans l'emblème  l'insigne

caractéristique du grand juge à la basse
 Epoque correspondant au signe 
 Cependant les textes de Pyred ne men-
 tionnent aucun titre judiciaire.

⁽¹⁾ □ trop petit.

“Le père divin, prophète d’Amon dans *Ip.t-ḥsw.t*, le protecteur divin dans les places mystérieuses, gardien divin du dieu Amon, fils d’Amon son père, savant ? premier comptable ? (a) prophète d’Amon-Ré dans son temple, au cœur aimable, Pyred

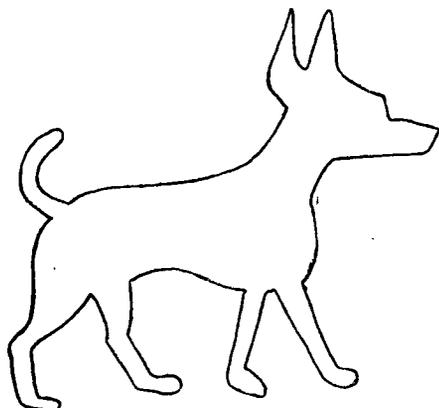


FIG. 4.—Ce chien gravé sur la statuette (Planche VII bis, Col. 2) fait partie du nom de Paiouhor.

j.v. fils du même titulaire² ouvreur de la porte du ciel dans *Ip.t-ḥsw.t*, prophète d’Amon-Ré dans son temple, Paiouhor (fig. 4) j.v. engendré par la dame musicienne d’Amon-Ré Tiat j.v. Puisses-tu être nourri(b) du pain senou sur la table de Celui dont le nom est caché dans *Ip.t-ḥsw.t*³ Puisse ton nom être invoqué après l’offrande. Puisse ton “ba” être loué jour après jour (c). Puisses-tu avoir (d) encens, eau fraîche chaque jour, que l’offrande royale t’appartienne (e), puisse ton nom demeurer dans la dame des villes (f) (Thèbes) sans périr sur la terre éternellement ; puisse ta maison durer et ton trône être ferme, l’éternité se renouveler (g) Puisses-tu vivre (h), puisses-tu ressusciter éternellement et perpétuellement ”.

(a)  ; la graphie  =  , cf. Fairman⁽¹⁾ 258 p. 239 ; donc, on pourrait traduire la phrase : *rhḥ tpy ḥsb* “savant, premier comptable ”.

(1) H. W. FAIRMAN, *Notes on the Hieroglyphic inscriptions of the Temple of Alfabetic signs employed in the Edfu, A.S.A. XLIII (1943) p. 191-318.*

hieroglyphic inscriptions of the temple of Edfu, with an appendix from B. Grdseloff, A.S.A. XLIII (1943) p. 218, 115⁽¹⁾.

(h)  *whm. k 'nh* "puisses-tu ressusciter !" Sur la Grenouille symbole de résurrection. cf. Ad. Jacoby und W. Spiegelberg, Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegyptern, Sphinx. VII (1903) p. 215 et suiv. H. Wild, Statue de Hor.-Néfer au Musée des Beaux-Arts de Lausanne B.I.F.A.O. LIV (1954) p. 209 note 58.

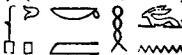
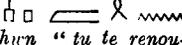
B.—Le dossier-pilier ayant la coupe d'un obélisque (voir Pl. X et X *bis*). Dans le pyramidion dont les deux côtés seuls sont inclinés Amon-Ré,  accroupi, est adoré par un homme à genoux. Le disque étend ses ailes dans l'angle supérieur. En dessous est une colonne de texte sous  :



⁽¹⁾  trop petit.

"Père divin, prophète d'Amon dans Karnak, prêtre d'Amon-Ré dans sa maison, le gardien du dieu divin dans les places mystérieuses Pyred j.v. fils de Paiouhor j.v. engendré par la musicienne d'Amon Ré Tiat j.v. Puisses-tu être vivant éternellement, puisses-tu être jeune à jamais.

(1) Le nom écrit généralement   *rnpi* (?) dans les graphies moins soignées a pu être omis par suite de la négligence du graveur. Il se pourrait donc que les deux signes doivent se lire *rnpi* (?). M. ALLIOT dans *Le*

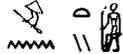
Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées Volume I, (Le Caire, 1949) V. II (1954) p. 111   *r (n) p. k m hwn* "tu te renouvèles en (dieu) jeune [...], *rnpi*, *Wb. II, 432.*

C.—Autour du socle court une ligne débutant à l'angle antérieur de gauche.



“ Une offrande que le roi donne (à) Amon-Ré le (dieu) primordial des deux terres, celui qui élève le ciel, celui qui a créé ce qui existe, le puissant, le noble, né au commencement du temps. Puisse-t-il donner le peret kherou, pain, bière, têtes de bétail et de volailles, encens, eau fraîche, et toutes choses bonnes sur la table chaque jour pour le ka du père divin prophète d'Amon dans *Ip.t-ı̄s.wt*, prêtre d'Amon-Ré dans son temple, porteur d'offrande (?) (a) (du) cœur aimable Pyred, j.v. fils de Paiouhor engendré par la dame de maison Tiat. Puisse ta statue (b) demeurer à côté de celui dont le nom est caché, éternellement”.

(a)  Je ne connais pas ailleurs cette graphie. L'homme est représenté assis portant sur la main droite une sorte de plat qui devrait être une offrande. C'est un signe nouveau qui ne se trouve pas dans le dictionnaire. Il serait une écriture énigmatique pour une reviviscence archaïsante d'un mot *h̄nk* (Wb III p. 118, 6). On pourrait voir dans cette graphie la traduction du Wb *fı̄ ı̄ht* (Wb I p. 573 IV).

(b)  “ ta statue ” le  pour le . Originai-
 rement ce terme semble avoir désigné une statue divine
 montée sur une barque que l'on sortait du temple pendant
 les processions ; cf. Wb. III p. 385, 3 sous 

CONCLUSION

Le nom de Païouhor  est bien connu. Il est mentionné dans Ranke.⁽¹⁾ En Grec, le nom est attesté sous la forme πινυρις "Le chien d'Horus" Ici on voit que les anciens Égyptiens rattachent la fidélité du chien à Horus. Le nom d'un autre Païouhor est cité sur une statuette conservée au Musée du Caire J.É. 38040 : sur la tranche de cette statuette on a  au dos  c'est pour cela je le lis *Pz-iw-hr* car une fois dans cette statuette l'article *Pz* est mentionné et l'autre fois on a le signe  seulement

Le texte de ces monuments nous fait connaître des éléments rares. La première statuette fait connaître une fonction particulièrement intéressante :  que Kees a signalé dans son livre (cf. plus haut p. 4) pour un certain Ankh-pakhred.

De plus, l'orthographe d'un certain nombre de mots mérite de retenir l'attention comme par exemple  (Doc. II ligne 1 p. 10) dont le signe  a deux traits dans le cercle. De même le signe  (Doc. II p. 12) qui pourrait être une écriture énigmatique.

Le texte des deux statuettes présente probablement de nombreuses incorrections qui sont dues à la négligence du graveur. On pourrait aussi admettre, par suite de la richesse de l'épigraphie à l'époque ptolémaïque, qu'il s'agit de signes insolites.

Signes à l'envers ( Doc. I et II) ( Doc. I et II).

Certaines graphies curieuses  (Doc. I p. 5).

 (Doc. II p. 13).

⁽¹⁾ HERMANN RANKE, *Die Ägyptischen Personennamen* (Vol. I) 1935, p. 100-9

Quelques signes sont employés à la place d'un autre :  pour  dans le mot   mis pour   (Doc. I p. 6).

Le nom de Pyred est tantôt écrit avec  tantôt avec . Je préfère cependant le transcrire avec  car l'orthographe avec  du nom du propriétaire du document II revient à trois reprises.

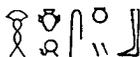
Le STYLE :

Les artistes de cette époque respectent encore les formes du Nouvel Empire mais ils n'en ont pas conservé l'esprit. On ne retrouve pas dans les œuvres de cette époque ce désir d'exprimer avec force la vie intérieure du modèle. On cherche incontestablement à garder la ressemblance mais celle-ci est avant tout matérielle. Les statuette avaient, au moins dans le traitement du corps, un caractère plus conventionnel que les œuvres de l'art égyptien. Cette tendance à la convention se marque également dans l'attitude des personnages (Doc. I). D'une manière générale, les statues-blocs témoignent avant tout d'une tendance très nette au géométrisme. Cependant, le modelé du corps est visible sur le côté mais il est noté avec une extrême discrétion.

Les deux caractéristiques : la présence d'un pilier dorsal et la tendance à faire ressortir le modelé des bras et des coudes, remontent au règne d'Aménophis III.

Une autre caractéristique qui remonte à l'époque ramesside est la disposition des textes qui couvrent toute la surface disponible, en avant, sur les cotés et sur le pilier dorsal.

Les deux statuette représentent presque des hommes dans la force de l'âge. On doit noter que la haute jupe de la deuxième statuette et le manteau qui enveloppait presque entièrement le personnage simplifiaient la tâche du sculpteur ; il lui suffisait d'arrondir légèrement et régulièrement l'abdomen

pour que l'embonpoint du modèle apparût notamment sous l'étoffe.⁽¹⁾ Ce costume avec cette écharpe se rencontre de plus en plus fréquemment : (J.E. 37376, Pl. VIII). Nous avons aussi au Musée du Caire le groupe de statuette de  et de  (no. du J.E. 37339, Pl. XI) Il représente deux hommes marchant, le bras pendant, poings fermés. Ils sont adossés à un large plan vertical. L'un d'entre eux a la tête entièrement rasée. Une longue écharpe pend des deux côtés du cou et tombe jusqu'à hauteur du nombril. Un insigne hathorien  orne la poitrine. Enfin un long manteau rigide est enroulé autour du corps et le couvre de dessous les pectoraux jusqu'au dessus des chevilles. Les pieds sont nus (comme pour notre statuette, Doc. II). Or le nom d'Apriès date ce monument de la 26^{ème} Dynastie et le costume de ce personnage (Doc. II) est probablement d'origine perse.

ABD EL HAMID ZAYED

(¹) Cf. Les cours de M. J. Vandier à l'école du Louvre 1952-1953.

